

<36626465780019

INSTRUCTIONS

POUR

LES TROIS PREMIERS GRADES

DE LA

FRANC-MAÇONNERIE.

AVANT-PROPOS.

L'ORDRE des Francs-Maçons est une association d'hommes sages et vertueux, dont l'objet est de vivre dans une parfaite égalité, d'être intimement unis par les liens de l'estime, de la confiance et de l'amitié, sous la dénomination de frères, et de s'exciter, les uns les autres, à la pratique des vertus.

D'après cette définition, il est de la sagesse et de l'intérêt de toutes les LL.·., de n'admettre dans leur sein, que des sujets dignes de partager tous ces avantages, capables

d'atteindre le but proposé, et dont elles n'aient point à rougir aux yeux de tous les Maçons de l'Univers.

Les LL.·., pour la gloire et la prospérité de l'Ordre, ne peuvent apporter trop de scrupule, d'exactitude et de sévérité dans les informations sur les sujets qui leur sont proposés.

OUVERTURE DES TRAVAUX

AU PREMIER GRADE.

Le vénérable maître dit :

D. *Frère premier surveillant, êtes-vous maçon ?*

R. Mes frères me reconnaissent pour tel.

D. *Quel est le premier devoir des surveillans en loge ?*

R C'est de s'assurer si la loge est couverte extérieurement et intérieurement.

Nota. C'est-à-dire, qu'il faut que la porte du temple soit fermée, et qu'il n'y ait aucun profane dans la salle des pas perdus, qui puisse écouter à la porte.

Le vénérable : Faites-vous-en assurer mon frère.

Le premier surveillant dit au second surveillant : Frère second surveillant faites-vous assurer si la loge est couverte, etc.

Le frère second surveillant dit : Frère expert, ou frère couvreur, faites votre office.

Alors le frère expert, l'épée à la main, ouvre la porte de l'atelier, en prend la clef et la met sur la table qui est placée entre les deux surveillans, ordonne au frère tuileur de veiller à la garde extérieure du porche, dont il répond, referme la porte et se place à l'entrée intérieure du porche, l'épée à la main.

Quand cela est fait, le frère couvreur dit à voix basse au second surveillant : Les travaux sont couverts. Le second surveillant le dit au premier, qui dit à haute voix :

Très-vénérable, les travaux sont cou-

verts, extérieurement et intérieurement.

Le très-vénérable dit : *A l'ordre, mes frères*. (Il ajoute :)

D. *Frère, second surveillant, quel est le second devoir d'un surveillant en loge ?*

R. C'est de s'assurer si tous les frères sont à l'ordre.

D. *Y sont-ils ?*

Le second surveillant dit au premier : Tous les frères sont à l'ordre sur la colonne du nord.

Le premier surveillant dit tout haut :

Très-vénérable, les frères sont à l'ordre sur les deux colonnes.

D. *A quelle heure les maçons ouvrent-ils leurs travaux ?*

R, A midi.

D. *Quelle heure est-il?*

R. Il est midi.

Le vénérable dit : Puisqu'il est l'heure à laquelle nous devons ouvrir nos travaux, frères premier et second surveillans, invitez les frères de l'une et l'autre colonne, à se joindre à moi pour ouvrir les travaux de la respectable loge de....
à l'O.·. de....
au grade d'apprenti.

Le premier surveillant dit : Frère second surveillant, frères de la colonne du midi, le vénérable nous invite à nous joindre à lui pour ouvrir les travaux au grade d'apprenti, dans la respectable loge de....
à l'O.·. de....
au grade d'apprenti.

Le second surveillant répète l'annonce.

Le vénérable frappe, sur le trône, les

trois coups mystérieux, que les surveillans répètent ; après quoi il dit : *A moi, mes frères.*

Tous, ayant les yeux sur le vénérable, font le signe et applaudissent par la batterie ordinaire.

Enfin, le vénérable dit, après avoir frappé un coup de maillet : *Mes frères, les travaux sont ouverts, prenez vos places.*

Les surveillans frappent chacun un coup et font la même annonce.

INSTRUCTION
D'APPRENTI.

D. *Frère, premier surveillant, êtes-vous maçon?*

R. Mes frères me reconnaissent pour tel.

D. *Quel est le premier devoir des surveillans en loge?*

R. C'est de s'assurer si la loge est bien couverte.

Le vénérable dit : Faites-vous-en assurer, mon frère.

Quand on a rempli les formalités prescrites et détaillées à l'ouverture de la loge, le vénérable dit :

D. *Qu'est-ce qu'un maçon?*

R. C'est un homme libre, également ami du pauvre et du riche, s'ils sont vertueux.

D. *Que venons-nous faire en loge ?*

R. Vaincre nos passions, soumettre nos volontés, et faire de nouveaux progrès dans la maçonnerie.

D. *Où avez-vous été reçu ?*

R. Dans une loge juste et parfaite.

D. *Que faut-il pour qu'une loge soit juste et parfaite ?*

R. Trois la gouvernent, cinq la composent, et sept la rendent juste et parfaite.

D. *Depuis quand êtes-vous maçon ?*

R. Depuis que j'ai reçu la lumière.

D. *A quoi reconnaîtrai-je que vous êtes maçon ?*

R. A mes signes, paroles et attouchemens.

D. *Comment se font les signes des maçons ?*

R. Par équerre, niveau et perpendiculaire.

D. *Donnez-moi le signe d'apprenti?*

R. (*On le donne.*)

D. *Que signifie ce signe?*

R. Que je préférerais avoir la gorge coupée à révéler le secret des maçons.

Frère second, dounez l'attouchement au frère premier surveillant.

Le frère premier surveillant dit : Il est juste, très-vénérable.

D. *Donnez-moi la parole.*

R. Je ne dois ni lire, ni écrire, je ne puis qu'épeler; dites-moi la première lettre, je vous dirai la seconde.
(*On l'épelle comme on l'a appris.*)

D. *Que signifie ce mot?*

R. Ma force est en Dieu : c'était le nom d'une colonne d'airain, qui était placée au septentrion du temple de Salomon, auprès de laquelle les apprentis recevaient leur salaire.

D. *Donnez-moi le mot de passe d'apprenti?*

R. *(On le donne).*

D. *Que signifie-t-il?*

R. C'est le nom de celui des fils de Lamech, qui inventa l'art de travailler les métaux.

D, *Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir maçon?*

R. Parce que j'étais dans les ténèbres et que j'ai désiré voir la lumière.

D. *Qui vous a présente en loge?*

R. Un ami vertueux que j'ai ensuite reeonnu pour frère.

D. *Dans quel état étiez-vous quand on vous a présenté en loge?*

R. Ni nud, ni vêtu, mais dans un état décent, et dépourvu de tous métaux.

D. *Pourquoi dans cet état?*

R. Ni nud, ni vêtu, pour représenter l'état d'innocence, et pour nous rap-

peler que la vertu n'a pas besoin d'ornemens; dépourvu de tous métaux, parce qu'ils sont l'emblême et souvent l'occasion des vices que le maçon doit éviter.

D. *Comment avez-vous été introduit en loge?*

R. Par trois grands coups.

D. *Que signifient ces trois coups?*

R. Demandez, vous recevrez; cherchez, vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.

D. *Que vous ont produit ces trois coups?*

R. Un expert, qui m'a demandé mon nom, mon surnom, mon âge, mon pays, mon état, et si c'était bien ma volonté d'être reçu maçon.

D. *Qu'a fait de vous le frère expert?*

R. Il m'a introduit en loge entre les deux surveillans, et m'a fait voyager comme un apprenti maçon doit le

faire, afin de me faire connaître les difficultés qu'on rencontre pour devenir maçon.

D. *Que vous est-il arrivé ensuite?*

R. Le maître de la loge m'a, du consentement unanime de tous les frères, reçu maçon.

D *Comment vous a-t-il reçu?*

R. Avec toutes les formalités requises.

D. *Quelles sont ces formalités?*

R. J'avais le genou droit nud sur l'équerre, la main droite sur le glaive; de la gauche, je tenais un compas ouvert en équerre, la pointe appuyée sur la mamelle gauche, qui était nue.

D. *Que faisiez-vous dans cette posture?*

R. J'ai prêté l'obligation de garder les secrets de l'ordre.

D *Qu'avez-vous vu lorsque vous êtes entré en loge?*

R. Rien, très-vénérable.

D. *Qu'avez-vous vu lorsqu'on vous a donné la lumière?*

R. J'ai vu le soleil, la lune et le maître de la loge.

D. *Quel rapport peut-il y avoir entre ces astres et le maître de la loge?*

R. Comme le soleil préside au jour, et la lune à la nuit, le maître préside à la loge pour l'éclairer.

D. *Où se tient le maître de la loge?*

R. A l'orient.

D. *Pourquoi?*

R. De même que le soleil se lève à l'orient pour ouvrir la carrière du jour, ainsi le maître se tient à l'orient, pour ouvrir la loge, éclairer les travaux et mettre les ouvriers en œuvre.

D. *Où se tiennent les surveillans?*

R. A l'occident.

D. *Pourquoi?*

R. Pour aider le vénérable dans ses tra-

vaux, payer les ouvriers et les renvoyer contents.

D. *Où se tiennent les apprentis?*

R. Au septentrion, parce qu'ils ne peuvent soutenir qu'une faible lumière.

D. *Comment s'appelle votre loge?*

R. La loge de Saint-Jean.

CLOTURE DES TRAVAUX.

D. *Quel âge avez-vous, frère premier surveillant?*

R. Trois ans, vénérable.

D. *A quelle heure les maçons sont-ils dans l'usage de fermer leurs travaux?*

R. A minuit.

D. *Quelle heure est-il?*

R. Il est minuit, vénérable.

Le vénérable dit : Puisqu'il est minuit, et que c'est l'heure à laquelle les maçons ont coutume de fermer leurs travaux, frères, premier et second surveillans, invitez les frères de l'une et l'autre colonne, à m'aider à fermer les travaux d'apprenti, dans la respectable loge de...
à l'O.·. de...
au grade d'apprenti.

Les surveillans en font l'annonce.

Après l'annonce, le vénérable frappe trois coups de maillet, suivant la batterie accoutumée ; chaque surveillant en frappe autant, et en ce moment les frères se lèvent et se mettent à l'ordre.

Le vénérable dit : *A moi, mes frères.*

Tous font le signe, et l'on termine les travaux par la triple batterie et le triple *vivat !*

INSTRUCTION
DE LA
LOGE DE TABLE,
OU
DE BANQUET.

LOGE DE TABLE.

DISPOSITION DE LA LOGE DE TABLE.

La salle où se fait le banquet, doit être située de façon qu'on ne puisse rien voir ni entendre de dehors. La table, autant que faire se pourra, sera en fer à cheval. La place du vénérable est au sommet, et celle des surveillans aux extrémités.

Le frère orateur se place en tête de la colonne du midi, et le frère sécrétaire en tête de celle du nord; l'orient est occupé par les frères visiteurs, ou par des

officiers de la loge, s'il n'y a pas de visiteurs.

Excepté les cinq officiers qu'on vient de désigner, personne n'a de place marquée, si ce n'est dans le cas où il y aurait des visiteurs décorés de grades supérieurs, et que l'orient serait occupé par eux. On placerait les autres visiteurs en tête des colonnes.

Le Pain s'appelle *Pierre brute*; le Vin, *Poudre forte (blanche* ou *rouge)*; les Bouteilles et Carafes, *Barriques*; les Verres, *Canons*; l'Eau, *Poudre faible*; les Liqueurs, *Poudre fulminante*; les Bougies allumées, *Étoiles*; les Serviettes, *Drapeaux*; les Assiettes, *Tuiles*; les Plats, *Plâteaux*; les Cuillers, *Truelles*; les Fourchettes, *Pioches*; les Couteaux, *Glaives*; le Sel, *Sable*; le Poivre, *Sable jaune*; les Alimens,

Matériaux; les Mouchettes, *Pinces*; les Chaises, *Stales*.

Quand chacun a pris sa place, il est à la volonté du vénérable de porter la première santé avant de mastiquer, ou d'attendre qu'on ait mastiqué le potage, ou tel autre instant qu'il juge à propos.

Quand il veut porter la première santé, il frappe un coup de maillet; à l'instant les frères servans sortent de l'intérieur du fer-à-cheval, et se retirent à l'occident. Il en est de même de toutes les santés). Tout le monde cesse de mastiquer. Le frère, maître des cérémonies, communément, est seul en dedans du fer à cheval et vis-à-vis du vénérable, pour être plns à portée de recevoir ses ordres et de les faire exécuter: quelquefois il est placé à une petite table entre les deux

surveillans, le frère maître des cérémonies se lève, et le vénérable dit:

Frères premier et second surveillans, faites-vous assurer si nos travaux sont bien couverts.

Chacun des surveillans s'assure de la qualité maçonnique de tous les individus qui sont sur les deux colonnes, en jetant les yeux sur eux, et les reconnaissant pour maçons.

Le second surveillant dit au frère premier surveillant. Je réponds de ma colonne.

Le premier surveillant dit: Très-vénérable, le frère second surveillant et moi, nous sommes assurés des frères qui sont sur les deux colonnes.

Le vénérable dit: Je réponds aussi de ceux qui sont à l'orient.

Frère couvreur, faites votre office.

Pendant ce tems-là les frères se décorent de leurs cordons; il n'est pas nécessaire d'avoir de tablier.

Le frère couvreur va ôter la clef de la porte, qu'il ferme; et dès ce moment, personne n'entre ni ne sort plus.

Le second surveillant avertit le premier que les travaux sont couverts; celui-ci le dit à haute voix au vénérable, qui frappe un coup de maillet et dit:

Mes frères, les travaux qui étaient suspendus reprennent vigueur.

(*Nota.* Si avant de passer au banquet on les avait fermés, il faudrait les ouvrir de nouveau).

Les frères, premier et second surveillans répètent l'annonce, après quoi le vénérable dit:

A l'ordre, mes frères.

PREMIÈRE SANTÉ.

Le vénérable dit :

Frères premier et second surveillans, invitez les frères de l'une et l'autre colonne, à se disposer à charger et aligner pour la première santé d'obligation.

Les frères surveillans répètent l'annonce.

Le vénérable dit :

Chargeons et alignons, mes frères.

(*Nota*. Ce n'est que de cet instant que l'on doit toucher aux bariques, sans cela la confusion se met dans les travaux).

Chacun se verse à boire comme il lui plaît. Si quelqu'un, par régime ou par

goût, buvait de l'eau, rien ne doit le contraindre à changer son usage.

A mesure que chacun s'est versé à boire, il place son canon (le verre) un peu à droite de la tuile (assiette), à la distance du bord de la table, à-peu-près du diamètre de la tuile ; par ce moyen, les canons se trouvent alignés en un instant.

On aligne aussi les barriques et les étoiles sur une seconde ligne.

Quand tout est aligné sur la colonne du nord, le second surveillant en avertit le premier . qui dit au vénérable : Tout est aligné sur les deux colonnes.

Le vénérable dit : L'orient l'est également. *Debout et à l'ordre, glaive en main.*

On se lève ; le drapeau est sur l'avant-

bras ; les frères, décorés de haut grade, le mettent sur l'épaule ; on tient le glaive (si on en a) ou un couteau de la main gauche, et on est à l'ordre de la droite.

(Si la table est en fer à cheval, les frères qui sont dans l'intérieur restent assis.)

Le vénérable dit : Frères premier et second surveillans, voulez-vous bien annoncer sur vos colonnes que la première santé d'obligation est celle de l'Empereur et de son auguste famille ; nous joindrons à cette santé, des vœux pour la prospérité de ses armes. C'est à une santé aussi précieuse pour nous, que je vous invite à faire le meilleur feu possible. Je me réserve le commandement des armes.

Les frères premier et second surveillans, répètent l'annonce.

Quand l'annonce est faite, le vénérable dit : *Attention, mes frères.*

La main droite aux armes.

Haut les armes.

En joue.

Feu.

Bon feu.

Le plus vif de tous les feux.

En avant les armes.

Un, deux, trois.

Un, deux, trois.

Un, deux, trois.

En avant.

Un, deux, trois.

Ensuite on applaudit par la triple batterie et le triple *vivat !*

Après quoi le vénérable dit : Reprenons nos places, mes frères.

Les surveillans répètent l'annonce.

Tant que les travaux restent en vigueur, il est bien permis de continuer à mastiquer; mais on doit le faire en silence.

SECONDE SANTÉ.

Quelquefois, et c'est même le plus convenable pour la commodité de tout le monde, et pour ne pas interrompre le service, le vénérable commande la seconde santé aussitôt que la première est portée.

S'il ne juge pas à propos de la faire tirer tout de suite, il est convenable de suspendre les travaux.

Si le vénérable a suspendu les travaux

avant de proposer la seconde santé, il doit les mettre en vigueur ; s'ils y sont restés, il la commande tout de suite et dit :

Frères, premier et second surveillans, invitez, je vous prie, les frères de l'une et l'autre colonne à se disposer à charger et aligner pour la seconde santé d'obligation.

Les frères surveillans répètent l'annonce.

Le vénérable dit : Chargeons et alignons, mes frères.

Les surveillans annoncent quand tout est chargé et aligné comme ci-dessus.

Le vénérable dit : Frères premier et second surveillans la seconde santé d'obligation, que j'ai la faveur de vous proposer, est celle du Grand-Maître, du représentant du Grand-Maître et

de tous les officiers qui composent le G.·. O.·. de France ; nous y joindrons celle de tous les V.·. M.·. des loges régulières et de leurs députés au Grand Orient de France, celle des loges de la correspondance, celle des Orients étrangers ; nous y joindrons enfin nos vœux pour la prospérité de l'Ordre en général. Invitez, je vous prie, les frères, de l'une et de l'autre colonne, à se joindre à moi pour faire le feu le plus maçonique et le plus fraternel.

Les surveillans répètent l'annonce.

On tire la santé, on y applaudit comme à la première.

S'il y avait quelques-uns des frères, dont la santé a été tirée, comme officiers du Grand Orient de France, vénérables de loges régulières ou députés

des loges, ces frères ont dû ne pas tirer le santé et se tenir debout ou assis, et quand l'applaudissement est fini, ils demandent à remercier tous ensemble, l'un d'eux portant la parole. Pendant ce remerciement les frères restent debout.

Lorsqu'après avoir tiré la santé, ils ont fait leur applaudissement, la loge couvre cet applaudissement qui est commandé par le vénérable.

Quand tout est terminé, le vénérable frappe un coup de maillet, et dit :

Mes frères, reprenons nos places.

Alors il est le maître de suspendre les travaux ou de les laisser en vigueur.

Troisième Santé.

Dans le moment que les surveillans jugent convenable, et sur-tout lorsqu'il

ne doit pas se faire de service, le premier surveillant frappe un coup de maillet que répète le second, puis le vénérable.

Aussitôt le vénérable dit : Que demandez-vous, frère premier surveillant ?

Si les travaux sont suspendus, le premier surveillant prie le vénérable de les remettre en vigueur, ce qu'il fait en ces mots :

Mes frères, à la réquisition du frère premier surveillant, les travaux qui étaient suspendus reprennent vigueur.

Les surveillans répètent l'annonce.

Après cela, le premier surveillant frappe un coup de maillet qui est répété par le second, puis par le vénérable, et dit :

Très-

Très-vénérable, voulez-vous bien faire charger et aligner pour une santé que le frère second surveillant, le frère orateur et moi aurons la faveur de proposer.

Le vénérable fait charger et aligner comme aux précédentes santés. Quand il est informé que tout est en règle, il dit :

Frère, premier surveillant, annoncez la santé que vous voulez proposer.

Le frère, premier surveillant dit : C'est la vôtre, très-vénérable. *Debout et à l'ordre, glaive en main, mes frères.*

La santé que le frère second surveillant, le frère orateur et moi avons la faveur de vous proposer, est celle du très-vénérable, qui dirige les travaux de cette respectable loge, et celle de

tout ce qui peut lui appartenir : nous vous prions de vous joindre à nous pour faire le meilleur feu possible.

Le second surveillant répète, et dit : La santé que le frère premier surveillant, le frère orateur et moi avons la faveur de proposer, etc.

L'orateur répète la même annonce.

Le frère, premier surveillant, dit : *A moi, mes frères*, et commande l'exercice, ou en défère le commandement au second surveillant, comme il juge à propos ; il fait faire l'applaudissement et le *vivat*.

Pendant cette santé, le vénérable reste assis : Tous les frères sont restés debout et à l'ordre.

Quand le vénérable a remercié, le premier surveillant dit : *A moi, mes*

frères ; et fait couvrir l'applaudissement.

Chacun reprend sa place.

Le vénérable suspend les travaux quand il le juge à propos, ou les laisse en vigueur.

Quatrième Santé.

Quelque temps après, le vénérable remet les travaux, en vigueur, s'ils n'y sont pas, et fait charger et aligner pour une santé.

Quand tout est chargé et aligné, il propose la santé des frères premier et second surveillans. Le frère orateur et le frère secrétaire répètent l'annonce.

Le vénérable commande cette santé, tous les frères restent assis ; les surveillans seuls se lèvent, et remercient.

4.

Le frère premier surveillant porte la parole.

Le vénérable fait couvrir l'applaudissement.

Cinquième Santé.

Le vénérable commande ensuite, à l'instant qui lui paraît le plus convenable, la santé des frères visiteurs. Pendant cette santé, les visiteurs sont debout : un d'eux remercie.

Le vénérable fait couvrir l'applaudissement.

On joindra a cette cinquième santé, celles des loges affiliées ou correspondantes ; mais s'il n'y a ni visiteurs, ni loges correspondantes, alors on détachera de la sixième santé, celle des officiers de la loge. L'orateur portera la parole pour remercier.

Nota. Après la santé des visiteurs, si quelques frères ont des cantiques à chanter. ou quelques morceaux d'architecture à lire, ils peuvent le faire en demandant la parole.

Il est même à propos de chanter quelques-uns de ces cantiques moraux, qui ont été faits sur le but de la maçonnerie, et qui, chantés en chœur, portent dans l'ame une douce émotion, en célébrant les agrémens et les avantages de l'union maçonnique.

SIXIÈME SANTÉ.

La santé des frères officiers et des membres de la loge. On y joint celle des frères nouvellement initiés, s'il y en a.

Cette santé n'est portée que par le vénérable, les surveillans et les frères

visiteurs, s'il y en a; les officiers et les membres de la loge sont debout. Le frère orateur remercie pour les officiers; le plus ancien membre, pour les membres; et l'un des initiés, s'il y en a, pour les autres.

On couvre leurs applaudissemens.

Septième et dernière Santé.

Enfin, le vénérable prie le frère maître des cérémonies d'introduire les frères servans qui doivent apporter avec eux leurs drapeaux et leurs canons.

Quand ils sont entrés et placés à l'occident, entre les deux surveillans, le vénérable frappe un coup de maillet, invite à charger et aligner pour la dernière santé d'obligation.

Les frères surveillans frappent chacun un coup de maillet, et font la même annonce.

Le vénérable dit : Chargeons et alignons, mes frères. (*Chacun charge et aligne.*) Quand le vénérable est averti que tout est chargé, il dit : *Debout et à l'ordre, glaive en main.*

Tout le monde se lève, donne un bout de son drapeau à ses voisins, à droite et à gauche, prend de même un bout des leurs et les tient de la main gauche, ce qui n'empêche pas de tenir de la même main le glaive. Les frères servans font, avec les surveillans, la même chaîne, le frère maître des cérémonies étant au milieu d'eux.

Alors le vénérable dit : Frères, premier et second surveillans, la dernière santé d'obligation est celle de tous les maçons répandus sur la surface de la terre, taut dans la pros-

périté que dans l'adversité. Adressons nos vœux au grand Architecte de l'Univers, pour qu'il lui plaise secourir les malheureux, et conduire les voyageurs à bon port. Invitez, je vous prie, les frères de l'une et l'autre colonne, à s'unir à nous pour porter cette santé avec le meilleur de tous les feux.

Les surveillans répètent.

Alors le vénérable entonne le cantique de clôture, dont on ne dit communément que ces deux couplets, et tous les assistans font chorus.

Frères et compagnons,
De la maçonnerie,
Sans chagrin jouissons
Des plaisirs de la vie.
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois le signal de nos verres,
Soit une preuve que, d'accord,
Nous buvons à nos frères.

Joignons-nous main en main.
Tenons-nous ferme ensemble ;
Rendons grace au destin
Du nœud qui nous rassemble ;
Et soyons assuré,
Qu'il ne se boit, sur les deux hémisphères,
Point de plus illustre santé
Que celle de nos frères.

Le vénérable dit : Attention, mes frères.

La main aux armes.
Haut les armes.
En joue.
Feu.
Bon feu.
Triple feu.
En avant les armes.

(*On reprend trois fois les deux derniers vers.*)

Un, deux, trois.
Un, deux, trois.
Un, deux, trois.
En avant.
Un, deux, trois.

(On applaudit, et on chante trois fois la dernière reprise.)

Le vénérable frappe un coup de maillet, que répètent les surveillans, et fait faire lecture de la planche des travaux du banquet, demande les observations et fait applaudir ; puis il fait demander s'il n'y a pas de propositions intéressantes pour le bien de l'ordre en général, et pour celui de la loge en particulier.

S'il s'en trouve, on les écoute et on y statue si elles sont courtes ; sinon, on les renvoye à la première assemblée.

Ensuite le vénérable fait aux surveillans les trois questions suivantes :

D. *Frère, premier surveillant, quel âge avez-vous ?*

R Trois ans, vénérable.

D. *A quelle heure sommes-nous dans l'usage de fermer nos travaux ?*

R. A minuit.

D. *Quelle heure est-il?*

R. Il est minuit.

Puisqu'il est minuit, etc. (comme à la clôture des travaux d'apprenti.)

C'est un usage louable de se donner le baiser fraternel avant de se quitter.

Le vénérable le donne à son voisin à droite, et il lui revient à gauche.

Puis il frappe trois coups de maillet que les surveillans répètent, fait faire l'applaudissement et le *vivat*.

Enfin, il frappe un coup de maillet et dit : Mes frères, les travaux sont fermés, retirons-nous en paix.

Les surveillans frappent également chacun un coup de maillet et font la même annonce.

Chacun quitte ses ornemens et se retire.

INSTRUCTION

DE COMPAGNON.

OUVERTURE DES TRAVAUX

AU DEUXIÈME GRADE.

Le vénérable frappe un coup de maillet, que répètent les deux surveillans, et dit:

Mes frères, debout, glaive en main; (*Tous les frères l'exécutent*). Puis il ajoute: Frères premier et second surveillans, assurez-vous, chacun sur votre colonne, si tous les frères sont compagnons.

Quoiqu'il soit très-aisé aux surveillans de s'assurer à la simple vue si tous les frères sont compagnons, puisqu'ils doivent connaître les grades dont chacun est pourvu, sur-tout s'il n'y a

pas de visiteurs inconnus, il est à propos que chaque surveillant parcourre sa colonne et demande à chaque frère les mots, signe et attouchement du grade. Cette formalité rappelle à chacun ce qu'il est assez commun d'oublier faute de pratique.

Quand les surveillans ont fait leur tournée, ils reprennent leur place, et rendent, chacun au vénérable, compte de la mission qu'il leur a donnée.

Quand le vénérable est assuré, par le compte des surveillans que tous les frères sont compagnons, il dit :

A l'ordre, mes frères.

Le vénérable fait aux surveillans, alternativement, les cinq questions suivantes :

D. *Frère premier surveillant êtes-vous compagnon ?*

R. Je le suis.

D. *Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir maçon?*

R. Pour connaître la lettre G.

D. *Quel âge avez-vous?*

R. Cinq ans.

D. *A quelle heure les compagnons se mettent-ils à l'ouvrage?*

R. A midi.

D. *Quelle heure est-il?*

R. Il est midi.

Le vénérable dit: Puisqu'il est midi, et que c'est l'heure à laquelle les maçons ont coutume d'ouvrir leurs travaux de compagnon, frères premier et second surveillans, invitez les frères, chacun sur votre colonne, à se réunir à moi pour ouvrir les travaux de compagnon.

Les frères surveillans répètent l'annonce.

Après l'annonce, le vénérable frappe sur l'autel cinq coups de maillet. Ces cinq coups sont répétés de même par les surveillans, après quoi le vénérable dit : *A moi, mes frères.*

Tous ensemble font le signe, puis l'applaudissement par cinq répété trois fois.

Après quoi le vénérable en frappe un et dit :

Les travaux de compagnon sont ouverts.

Chaque surveillant frappe de même et fait la même annonce ; chacun prend place.

INSTRUCTION
DE COMPAGNON.



D. *Êtes-vous Compagnon?*

R. Je le suis.

D. *Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir compagnon?*

R. Pour connaître la lettre G.

D. *Que signifie cette lettre?*

R. Géométrie.

D. *Ne signifie-t-elle rien de plus?*

R. C'est l'initiale d'un des noms du G.·. Arch.·. de l'Un.·.

D. *Comment avez-vous été reçu?*

R. En passant de la colonne J.. à la colonne B.·., et en montant les cinq degrés du temple.

D. *Par quelle porte les avez-vous montés ?*

R. Par la porte d'occident.

D. *Qu'alliez-vous faire au temple?*

R. Bâtir des cachots pour les vices, et élever des temples à la vertu.

D. *Qui s'opposa à votre entrée ?*

R. Le frère couvreur.

D. *Qu'exigea-t-il de vous ?*

R. Un signe, un attouchement et une parole.

D. *Qu'avez-vous vu en montant les degrés du Temple ?*

R. Deux grandes colonnes.

D. *De quelle matière étaient-elles ?*

R. D'airain.

D. *Quelle était leur hauteur?*

R. Dix-huit coudées.

D. *Leur circonférence ?*

R. Douze coudées.

D. *Leur épaisseur ?*

R. Quatre doigts.

D. *Elles étaient donc creuses ?*

R. Oui, vénérable.

D. *Pourquoi ?*

R. Pour enfermer les outils des compagnons et des apprentis, ainsi que le trésor destiné à payer leur salaire.

D *Comment les Ouvriers recevaient-ils leur salaire?*

R. Par un signe, un attouchement et une parole : les apprentis, par ceux d'apprentis, et les compagnons par ceux de leur grade.

D. *Quelle était la décoration des colonnes ?*

R. Des feuilles d'achante en ornaient les chapiteaux, et ceux-ci étaient sur-

montés de pommes de grenades, sans nombre.

D. *Où avez-vous été reçu compagnon?*

R. Dans une loge juste et parfaite.

D. *Quelle forme avait-elle?*

R. Un carré long.

D. *De quelle longueur était-elle?*

R. De l'orient à l'occident.

D. *De quelle largeur?*

R. Du midi au Septentrion.

D. *Quelle était sa hauteur?*

R. Des pieds, des toises et des coudées sans nombre.

D. *De quoi était-elle couverte?*

R. D'un dais d'asur, parsemé d'étoiles.

D. *Qui la soutenait?*

R. Trois grands piliers de forme triangulaire.

D. *Comment les nommez-vous?*

R. Sagesse, force, beauté.

D. *Pourquoi les nommez-vous ainsi?*

R. Sagesse pour inventer, force pour exécuter, beauté pour orner.

D. *Quelle était sa profondeur ?*

R. De la surface de la terre au centre.

D. *Pourquoi répondez-vous ainsi ?*

R. C'est pour faire entendre que tous les maçons répandus sur la terre, ne font qu'un seul peuple de frères, régis par les mêmes lois et par les mêmes usages.

D. *Avez-vous des ornemens dans votre loge?*

R. Oui, très-vénérable.

D. *En quel nombre?*

R. Au nombre de trois.

D. *Quels sont-ils ?*

R. Le pavé mosaïque, l'étoile flamboyante et la houpe dentelée.

D. *Quel était leur usage ?*

R. Le pavé mosaïque ornait le sêuil du grand portique du temple ; l'étoile

flamboyante était au milieu, qui éclairait le centre, d'où part la vraie lumière, qui éclaire les quatre parties du monde, et la houpe dentelée bordait et ornait les extrêmités.

D. *Donnez-moi l'explication morale de ces trois ornemens.*

R. Le pavé mosaïque est l'emblême de l'union intime qui règne entre les maçons; l'étoile flamboyante est l'emblême du G.·. A.·. de l'U.·., qui brille d'une lumière qu'il n'emprunte que de lui seul; la houpe dentelée signifie le lien qui unit tous les maçons, et n'en fait qu'une même famille sur toute la terre.

D. *Avez-vous des bijoux dans votre loge?*

R. Oui, très-vénérable.

D. *En quel nombre?*

R. Au nombre de six; savoir: trois mobiles et trois immobiles.

D. *Quels sont les bijoux mobiles ?*

R. L'équerre que porte le très-vénérable ; le niveau que porte le premier surveillant, et la perpendiculaire ou ligne d'à-plomb que porte le second surveillant.

D. *Quels sont les bijoux immobiles ?*

R. La planche à tracer, la pierre cubique à pointe, et la pierre brute.

D. *Quel est l'usage des bijoux mobiles ?*

R. L'équerre sert à équarir les matériaux et à mettre leurs surfaces à angles droits entr'elles ; le niveau sert à placer horisontalement les pierres à côté les unes des autres ; et la perpendiculaire à élever les bâtimens parfaitement d'à-plomb sur leurs bases.

D. *Donnez-en l'explication en sens moral ?*

R. L'équerre nous avertit que toutes nos actions doivent être réglées sur la droiture et sur la justice ; le niveau,

qu'il doit régner une parfaite égalité entre tous les maçons; la perpendiculaire, que tous les biens nous viennent d'en haut.

D. *Quel est l'usage des bijoux immobiles?*

R. La planche sert aux maîtres pour tracer leurs plans et dessins; la pierre cubique à pointe, sert aux compagnons pour aiguiser leurs outils, et la pierre brute, sert aux apprentis pour apprendre à travailler.

D. *Que signifient-ils au moral?*

R. La planche à tracer, est l'emblême du bon exemple que nous devons à nos frères et à tous les hommes; la pierre cubique à pointe, est le symbole des soins que se donne l'homme vertueux pour effacer les traces que le vice a faites sur lui, et corriger les passions auxquelles nous sommes tous en butte; enfin, la pierre brute est l'image de l'homme grossier et sauvage, que

tude approfondie de lui-même peut seule polir et rendre parfait.

D *Combien y a-t-il de sortes de maçons?*

R. Il y en a de deux sortes : les uns de théorie et les autres de pratique.

D. *Qu'apprennent les maçons de théorie?*

R. Une bonne morale, qui sert à épurer nos mœurs, et à nous rendre agréables à tous les hommes.

D. *Qu'est ce qu'un maçon de pratique?*

R. C'est l'ouvrier de bâtiment.

D. *A quoi connaîtrai-je que vous êtes maçon?*

R. A mes signes, paroles et attouchemens.

D. *Combien y a-t-il de signes dans la maçonnerie?*

R. Très-vénérable, ils sont sans nombre; mais ils se réduisent à cinq principaux.

D. *Quels sont-ils?*

R. Le vocal, le guttural, le pectoral, le manuel et le pédestre.

D. *A quoi servent-ils ?*

R. Le vocal, à donner la parole; le guttural, à donner le signe d'apprenti; le pectoral, à donner le signe de compagnon; le manuel, à donner l'attouchement de l'un et de l'autre; et le pédestre, à exécuter la marche de tous deux.

D. *Combien y a-t-il de fenêtres à une loge ?*

R. Trois.

D. *Où sont-elles placées ?*

R. A l'orient, à l'occident et au midi.

D. *Pourquoi n'y en a-t-il pas au septentrion ?*

R. Parce que le soleil n'éclaire que faiblement cette partie.

D. *A quoi servent-elles ?*

R. A éclairer les ouvriers quand ils viennent au travail, pendant qu'ils y sont, et lorsqu'ils en sortent.

D. *Avez-vous vu votre maître aujourd'hui?*

R. Oui, très-vénérable.

D. *Comment était-il habillé?*

R. D'or et d'azur.

D. *Que signifie ces deux couleurs?*

R. L'or, siguifie la richesse, et l'azur la sagesse, deux dons que le G.·. A.·. de l'Univers accorda à Salomon.

D. *Où se tiennent les compagnons?*

R. Au midi.

D. *Pourquoi?*

R. Comme plus éclairés que les apprentis, et pour servir les maîtres.

D. *Comment servez-vous votre M.·.?*

R. Avec joie, ferveur et liberté.

D. *Combien de temps le servez-vous?*

R. Depuis le lundi matin jusqu'au samedi soir.

D. *Avez-vous reçu des gages?*

R. Très-vénérable, j'en suis content.

D. *Où les avez vous reçu ?*

R. A la colonne B.·.

D. *Qu'indique cette lettre ?*

R. C'est l'initiale d'un mot qui sert à nous reconnaître.

D. *Dites le mot ?*

R. Dites-moi la première lettre, je vous dirai la seconde.

(On le donne comme on l'a appris.)

D. *Que signifie ce mot ?*

R. Il signifie persévérance dans le bien.

D. *Dites-moi le mot de passe ?*

R. *(On le donne.)*

D. *Que signifie-t-il ?*

R. Nombreux comme des épis de bled.

CLOTURE DES TRAVAUX

D. *Quel âge avez-vous ?*
R. Cinq ans.

D. *A quelle heure se ferment les travaux ?*
R. A minuit.

D. *Quelle heure est-il ?*
R. Il est minuit.

Le vénérable : Puisqu'il est minuit, et que c'est l'heure à laquelle les maçons ont coutume de fermer leurs travaux de compagnon ; frères, premier et second surveillans, invitez les frères, chacun sur votre colonne, à se réunir à moi pour fermer les travaux de compagnon dans la respectable loge de
à l'O∴ de
par les signes ordinaires.

Les surveillans répètent l'annonce.

Aprés l'annonce, le vénérable frappe cinq coups de maillet; les surveillans



répètent. Après quoi le vénérable dit :

A moi, mes frères.

(Tous font le sigue et applaudissent.)

Le vénérable frappe un coup et dit : Les travaux de compagnons sont fermés.

Les surveillans répètent et font la même annonce.

INSTRUCTION
DE MAITRE.

OUVERTURE DES TRAVAUX

AU TROISIÈME GRADE.

TOUT étant disposé, le tres-respectable frappe un coup de maillet, et dit:

A l'ordre, mes frères; glaive en main.

Il tire son glaive, qu'il tient de la main gauche; tous les maîtres en font autant, le tiennent aussi de la main gauche, la pointe contre terre, et se mettent à l'ordre.

Le très-respectable fait les sept questions suivantes:

D. *Vénérable frère premier surveillant, quel est le premier devoir des surveillans en loge de maître?*

R. Très-respectable, c'est de s'assurer si tous les frères sont maîtres.

D. *En êtes-vous assuré?*

R. Très-respectable, nous le sommes.

D. *Vénérable, frère premier surveillant, êtes-vous maître?*

R. Très-respectable, éprouvez-moi, l'acacia m'est connu.

D. *Donnez-moi le signe de maître?*

R. *(il le fait.)*

D. *Vénérable frère second surveillant, quel âge avez-vous?*

R. Sept ans et plus.

D. *A quelle heure ouvre-t-on les travaux?*

R. A midi, très-respectable.

D. *Vénérable frère premier surveillant, quelle heure est-il?*

R. Il est midi.

Le très-respectable dit: Puisqu'il est midi, vénérables frères premier et second surveillans, invitez les frères, chacun sur votre colonne, à se réunir

à moi pour ouvrir les travaux au grade de maître.

Les surveillans répètent l'annonce.

Après l'annonce, le très-respectable frappe neuf coups de maillet, formés de la batterie d'apprenti répétée trois fois; les surveillans en font autant, après quoi le très-respectable dit:

A moi mes frères.

Tous les FF∴ ayant les yeux sur le T∴ R∴ font le signe de maître, et l'applaudissement par 9, qui est celui d'apprenti, répété trois fois.

Enfin le T∴ R∴ dit, après avoir frappé un coup de maillet répété par les surveillans: les travaux de maître sont ouverts.

Les surveillans en font l'annonce.

INSTRUCTION
DE MAITRE.

D. *Vénérable frère priemer surveillant, êtes-vous maître?*

R. Eprouvez-moi, l'acacia m'est connu.

D. *Où avez-vous été reçu?*

R. Dans la chambre du milieu.

D. *Comment y êtes-vous parvenu?*

R. Par un escalier que j'ai monté par 3 ∴ 5∴ et 7∴.

D. *Qu'avez-vous vu?*

R. Horreur, deuil et tristesse.

D. *N'avez-vous rien apperçu de plus?*

R. Une lumière sombre éclairait le tombeau de notre respectable maî tre.

D. *De quelle grandeur était-il?*

R. De trois pieds de largeur, de cinq de profondeur, et de sept de longueur.

D. *Qu'y avait-il dessus?*

R. Une branche d'acacia dans la partie supérieure, un triangle d'or le plus pur, et le nom de l'éternel gravé au centre.

D. *Que vous est-il arrivé?*

R. J'ai été soupçonné d'un crime horrible.

D. *Qui vous a rassuré?*

R. Mon innocence.

D. *Comment avez-vous été reçu?*

R. En passant de l'équerre au compas.

D. *Que cherchiez-vous dans cette route?*

R. La parole du maître qui était perdue.

D. *Comment fut-elle perdue?*

R. Par trois grands coups sous lesquels j'ai succombé.

D. *Qui vous a secouru?*

R. La main qui m'avait frappé.

D. *Comment cela?*

R. Je ne le dirai jamais qu'en secret à un de mes égaux et lorsque j'y serai obligé.

D. *Qu'avez-vous appris?*

R. Les circonstances de la mort de notre respectable maître Hiram, qui fut assassiné dans le temple par trois compagnons qui voulaient lui arracher la parole de maître ou lui ôter la vie.

D. *Que firent les maîtres pour se reconnaître après la mort de notre respectable maître Hiram?*

R. Ils convinrent que le premier mot qui serait prononcé, et le premier signe qui serait fait au moment de la découverte du corps d'Hiram, seraient substitués aux anciens mots et signes.

D. *Quels furent les indices de la découverte du corps de notre respectable maître?*

R. Une vapeur de la terre nouvellement remuée, et une branche d'acacia.

D. *Que fit-on du corps après l'avoir trouvé?*

R. Salomon le fit inhumer avec pompe.

D. *Qu'était le maître Hiram?*

R. Il était Tirien, et fils d'une veuve de la tribu de Neptalie.

D. *Quel est le nom d'un maître maçon?*

R. Gabaon.

D. *Comment voyagent les maîtres.*

R. De l'occident à l'orient, et sur toute la surface de la terre.

D. *Pourquoi?*

R. Pour répandre la lumière, et rassembler ce qui est épars.

D. *Sur quoi travaillent les maîtres?*

R. Sur la planche à tracer.

D. *Où reçoivent-ils leur salaire?*

R. Dans la chambre du milieu.

D. *Que signifient les neuf étoiles?*

R. Le nombre des maîtres envoyés à la recherche du corps d'Hiram.

D *Si un maître était perdu, où le trouveriez-vous?*

R. Entre l'équerre et le compas.

D. *Quelles sont les véritables marques d'un maître?*

R. La parole et les cinq points parfaits de la maîtrise.

D. *Si un maître se trouve en danger de la vie, que doit-il faire?*

R. Le signe de détresse, en disant: *A moi les enfans de la* V.·.!

D. *Comment se fait-il?*

R. (*On le fait*).

D. *Pourquoi dit-on les enfans de la* V.·.?

R. C'est que tous les maçons se disent enfans d'Hiram.

D. *Quel est l'âge d'un maître?*

R. Sept ans et plus.

D. *Pourquoi dites-vous sept ans et plus?*

R. C'est parce que Salomon employa sept ans et plus à la construction du temple.

D. *Que signifie le mot de passe?*

R. C'est le nom d'une montagne d'où

Salomon fit tirer des pierres pour la construction du temple.

CLOTURE DES TRAVAUX.

D. *Vénérable frère premier surveillant, à quelle heure devons-nous fermer les travaux?*

R. A minuit.

D. *Quelle heure est-il?*

R. Minuit.

Le très-respectable dit:

Puisqu'il est minuit, et que c'est à cette heure que nous terminons nos travaux, frères premier et second surveillans, invitez les frères à m'aider à fermer les travaux de maître, etc.

Les surveillans répètent l'annonce.

On ferme ensuite ceux de compagnon et enfin ceux d'apprenti.

FIN.



